

Articoli/Articles

LE ROLE DE HUNAYN, MEDECIN ET TRADUCTEUR

JOSEPH HABBI
Iraqi Academy, Bagdad, Iraq

SUMMARY

THE ROLE OF HUNAYN PHYSICIAN AND TRANSLATOR

Hunayn ibn Ishāq is one of the most important translators of scientific and medical texts in the 'abbāsid era. He played a fundamental role in the transmission of Greek medical science to the Arab world, because of his deep knowledge of the Syriac, Arabic and Persian languages. He translated about 300 texts, especially medical ones, and he founded a school in which many disciples were instructed in the art of translation, like his son Ishāq and his nephew Hubayš. Hunayn composed a lexicon of scientific terminology, using a new method of translation which represents his great innovation.

Hunayn ibn Ishāq (809/810-873 apr. J.-C.) est un des plus célèbres traducteurs des sciences, notamment de la médecine, de tous les temps; il fut aussi un médecin fameux à l'époque 'abbāsside la plus florissante¹.

Pour ne pas aller trop loin dans la description de l'évolution historique de la médecine², nous nous limiterons ici à la période 'abbāsside, fruit d'une continuité scientifique qui eut ses débuts en Mésopotamie, en Égypte, en Inde et ailleurs, qui fut mis en méthode par la science grecque et fut enfin transmise et développée

Parole chiave/ Key words: Hunayn - Greek medicine - Arabic medicine - Translations

au sein du monde arabe et musulman, grâce surtout à ceux qui parlaient et écrivaient le syriaque³.

S'il faut, sans aucune exagération, attribuer à Ḥunayn le rôle le plus remarquable et le plus efficace dans la transmission de la science médicale ancienne aux Arabes du IX^e siècle, il ne faudrait pas occulter toutefois celui joué par les familles de médecins célèbres, notamment les Buḥtīšū' et les Māsawayh⁴. On pourrait considérer Ḥunayn et son École comme une continuation naturelle de l'activité de ces familles et de tous ceux qui, dans les milieux syriaques depuis le VI^e siècle, ont traduit et élaboré des textes scientifiques et médicaux⁵. Mais c'est sans aucune doute à Ḥunayn que revient la première place dans cette oeuvre de transmission; il a su créer une école non plus exclusivement familiale, mais qui réunissait des traducteurs et des médecins travaillant ensemble ou en concurrence par amour de la science et de l'humanité. Quant aux Māsawayh et surtout aux Buḥtīšū', c'était des familles de praticiens de la médecine plutôt que d'hommes de science⁶.

I. *Ḥunayn et la transmission de la médecine*

Né à Hīra, royaume arabe chrétien au sud de l'Iraq actuel, Ḥunayn est fils de Ishāq, pharmacien et changeur de monnaie de famille 'Ibādite⁷. Il étudia l'arabe à Baṣrah dans la fameuse grammaire *al-'Ayn* de Ḥalīl ibn Aḥmad al-Farāhidī⁸ et il apprit le syriaque, langue de son Église d'Orient⁹. Son grand désir était de devenir médecin. Certes, l'art de la médecine était ouvert à tous depuis qu'Hippocrate, par crainte de le voir disparaître, l'avait libéré de sa fermeture, assurant sa protection par un serment; pourtant, comme l'expérience historique nous l'enseigne, si les grandes familles célèbres acceptent l'insertion de nouveaux membres de familles moins fameuses, il arrive en général que les membres privilégiés des grandes familles essayent d'écarter les autres, par peur ou par complexe d'infériorité. C'est justement Yūḥannā ibn Māsawayh, fils lui aussi d'un pharmacien de l'hôpital

de Gondēšāpūr, Miḥā'il, qui va essayer de faire obstacle à Ḥunayn pour l'empêcher d'étudier la médecine à Bagdād. Cet incident¹⁰ va encourager Ḥunayn à sortir du pays natal pour aller au loin, dans les pays des Rūm, c'est-à-dire chez les Grecs byzantins, où il apprendra tout d'abord le grec, instrument indispensable à la science de ces temps: il n'y avait alors que très peu de textes scientifiques grecs déjà traduits¹¹.

Il faut remarquer que la vie de Ḥunayn, telle que les auteurs classiques nous la présentent, doit être lue à la lumière des genres littéraires de l'époque.

Il ne faudrait pas non plus exagérer l'importance de Ḥunayn et supposer qu'il est le premier à faire connaître la science médicale grecque aux Arabes, même s'il est le plus grand par la science et l'érudition, par ses traductions individuelles et collectives, par sa méthode scientifique originale.

Essayons de développer ces points.

II. *La science de Ḥunayn*

C'est par l'École de Gondēšāpūr tout d'abord que Ḥunayn put se mettre en contact avec la médecine grecque¹².

Faisons ici remarquer une fois pour toute que par science grecque, nous n'entendons pas uniquement les efforts des auteurs grecs, comme Hippocrate et Galien, dans le domaine de la médecine, mais aussi les oeuvres des autres auteurs, orientaux ou non, qui ont écrit en grec, ce mot étant pris dans un sens linguistique et culturel et non pas national et ethnique.

Dans une étude encore inédite, j'ai pu identifier seize médecins de la famille Buḥtīšū', depuis le VII^e jusqu'au XI^e siècle; j'ai aussi étudié en détail l'École-hôpital de Gondēšāpūr, dont une réunion de médecins se tient chez Chosroès II en l'an 610, pour discuter de questions scientifiques; le modérateur du symposium ou du séminaire fut Gabriel Durstabad, le médecin du roi¹³ et je pense que ce Gabriel est un des ancêtres de Gorgis (Ġirġīs) ibn Buḥtīšū'. Il

convient également de préciser que l'École médicale de Gondēšāpūr, ou Bīmāristān, remonte au début de la période sassanide¹⁴.

Cette école de médecine¹⁵ a produit de nombreux disciples. Ḥunayn serait-il l'un d'entre eux? Nous supposons que oui, car il semble bien qu' Ibn Ḡulḡul y fasse allusion quand il dit de Ḥunayn: *Il se leva de Baḡdād vers la terre (i.e. le pays) de la Perse*¹⁶; Al-Qifī le suit répétant la même chose¹⁷. Ajoutons que Ḥira n'était pas très loin de Gondēšāpūr et que, lorsqu'il sera à Baḡdād, Ḥunayn ira étudier la médecine précisément chez Yūḥannā ibn Māsawayh, originaire de Gondēšāpūr et fils du pharmacien du fameux hôpital.

A partir des notices biographiques¹⁸, de sa *Lettre* à 'Alī ibn Yaḥyā¹⁹, comme aussi de son *Autobiographie* conservée par le grand historien arabe de la médecine Ibn Abī Uṣaybi'ah²⁰, nous pouvons reconstituer le cursus scientifique de Ḥunayn.

Ibn Abi Uṣaybi'ah dit que la première étape de la formation médicale de Ḥunayn fut celle du cercle ou école privée (*maḡlis*), de Yūḥannā (Yaḥyā) ibn Māsawayh²¹. Mais selon nous, il s'agirait en fait de la seconde étape, après les premières études à Gondēšāpūr, car il y a de bonnes raisons de penser qu'à cette époque-là, Ḥunayn se trouvait dans une phase déjà avancée de son apprentissage de la médecine. En effet, d'après Yūsuf ibn Ibrāhīm ibn al-Dāya, *Ḥunayn ibn Ishāq le Traducteur lisait pour Yaḥyā (Yūḥannā) ibn Māsawayh le Livre des Doctrines ou Théories de la Médecine, appelé en grec et en syriaque Haeresis (i.e. Arasis, le Περὶ αἰρέσεων τοῖς εἰσαγομένοις = Kitāb firaq al-ṭibb li'l-muta'allimīn); il était à la hauteur de poser des questions difficiles qui mettaient Yaḥyā ibn Māsawayh dans l'embarras*²². C'est précisément ici que se passe le fameux incident, véritable provocation de la part de Yaḥyā, qui poussera Ḥunayn à partir dans des pays lointains pour bien y apprendre la langue indispensable, le grec, et l'art le plus éminent, la médecine.

III. Ḥunayn et la science grecque

A notre avis, on trouvera difficilement dans l'histoire un savant comparable à Ḥunayn, lui qui a été ouvert à la science grecque et qui l'a transmise au monde arabe à travers des traductions syriaques et arabes, individuellement et collectivement.

Pour y réussir, Ḥunayn devrait être sans doute un grand savant et un bon connaisseur de la science grecque. Ce sont les fruits qui en donnent la meilleure preuve.

Laissons de côté les traductions non médicales de Ḥunayn et de son école, celles de Platon, Aristote, Euclide, Pline, Rufus d'Éphèse, Ptolémée, Artémidore, Oribase, Paul d'Égine etc., et concentrons notre recherche sur les oeuvres médicales, notamment d'Hippocrate et de Galien²³.

Du Corpus hippocratique, Ḥunayn et son École traduisirent:

1. Le *Serment* (Ὅρκος) traduit par Ḥunayn en syriaque et par Ḥubayš, son neveu et disciple, en arabe.
2. Le livre des *Pronostiques* (Προγνωστικόν), traduit par Ḥunayn.
3. Les *Épidémies* (Ἐπιδημῖαι), traduit par Ayyūb en syriaque et par Ḥunayn en arabe pour Muḥammad ibn Mūsā.
4. Les *Aphorismes* (Ἀφορισμοί), traduits par Ḥunayn d'abord en partie, puis en entier. Ḥunayn a aussi traduit le *Commentaire* de Galien aux *Aphorismes*.
5. Le grand traité *Des maladies aiguës* (Περὶ διαίτης ὀξέων), traduit par Ḥunayn, ainsi que le *Commentaire* de Galien.
6. Le livre *Du tempérament* (Περὶ χυμῶν), traduit en syriaque par Ḥunayn et en arabe par 'Īsā ibn Yaḥyā. De même pour le *Commentaire* de Galien.
7. L'*Officine de la médecine* (Κατ' ἰητροῦν), texte et *Commentaire* de Galien, traduit en syriaque par Ḥunayn et en arabe par Ḥubayš pour Muḥammad ibn Mūsā.
8. Livre *De l'air, des eaux et des lieux* (Περὶ ἀέρων ὑδάτων τόπων), traduit par Ḥunayn en syriaque pour Salamwayh et en

arabe pour Muḥammad ibn Mūsā; Ḥubayš a traduit le *Commentaire* de Galien du syriaque en arabe.

9. Livre *De la nature de l'homme* (Περὶ φύσιος ἀνθρώπου), abrégé par Ḥunayn et traduit en arabe, et le *Commentaire* de Galien traduit par 'Īsā ibn Yaḥyā.

10. Livre *Du foetus* (Περὶ γονῆς), commenté par Galien et traduit par Ḥunayn.

11. Livre *De la naissance à huit mois* (Περὶ ὀχταμήνων βρεφῶν), commenté par Ḥunayn. Je l'ai publié d'après le ms. 805 de Munich à Baḡdād (Syriac Academy), en 1978.

Pour les traductions de Galien, il suffit de consulter la *Lettre de Ḥunayn écrite à 'Alī ibn Yaḥyā à propos de ce qui est traduit ou non des Livres de Galien*. Des 130 livres et traités énumérés par Ḥunayn, la plupart ont été traduits, complètement ou partiellement, par notre grand traducteur, aidé de ses disciples, notamment Ḥubayš, 'Īsā ibn Yaḥyā et Iṣḥāq ibn Ḥunayn.

Ce ne fut pas une oeuvre facile. Nous sommes au IX^e siècle, à Baḡdād, nouvelle capitale du monde arabe musulman. Les textes n'était guère disponibles surtout dans ces régions orientales et la connaissance du grec à Baḡdād était très rare. Ajoutons aussi que la mentalité n'était en général pas favorable à un pareil travail. Pour avoir pu surmonter tous ces obstacles, Ḥunayn doit être considéré comme le pionnier de la transmission de la science grecque aux Arabes.

Les Anciens, notamment les auteurs biographiques et les historiens de la médecine, les musulmans d'ailleurs plus que les chrétiens, reconnaissent le rôle tout à fait extraordinaire de Ḥunayn. Ibn al-Nadīm le met parmi les traducteurs dont il nous donne une liste remarquable²⁴; il ajoute qu'il était excellent en grec, en syriaque et en arabe²⁵. Ibn Sa'īd al-Andalusī appelle Ḥunayn l'un des maîtres (*a'immah*) des traducteurs dans l'Islām²⁶. Le grand historien de la médecine arabe Ibn Abī Uṣaybi'ah, après avoir loué les qualités de fin lettré et de poète de Ḥunayn, excellent par sa langue, parle surtout de lui comme traducteur d'ouvrages

médicaux, ceux de Galien notamment. S'il se trouve, continue le biographe, d'autres traductions du médecin de Pergame, comme celles faites par Ustāt, Ibn Būks, Ibn al-Bitrīq, Abū Sa'īd 'Utmān al-Dimašqī, nulles ne valent celles de Ḥunayn et personne n'en recherche d'autres, car les livres traduits ou corrigés par lui sont les meilleurs pour la clarté, l'éloquence et le style; grâce à sa connaissance parfaite de l'auteur grec, de ses idées et de ses opinions, Ḥunayn a pu dévoiler le sens vrai et profond des écrits de Galien²⁷. C'est donc avec raison que Ğurġī Zaydān le nomme *Šayḥ al-mutarġimīn* ou le *Senior des traducteurs*²⁸. Pour Max Meyerhof, Ḥunayn est peut-être la plus forte personnalité du III^e siècle de l'Hégire²⁹. Quant à Lucien Leclerc, voici comment il commence son paragraphe sur Ḥunayn:

*Honein est la plus grande figure du IX^e siècle. On peut même dire qu'il est une des plus belles intelligences et un des plus beaux caractères que l'on rencontre dans l'histoire*³⁰.

IV. Une méthode scientifique originale

Abū Ma'sar al-Balḥī, un historien arabe ancien, affirme:

*il y a quatre experts de la traduction (= de l'art de la traduction) dans l'Islām: Ḥunayn, al-Kindī, Tābit ibn Qurrah, et 'Umar al-Ṭabari*³¹.

Sa'īd al-Andalusī, citant al-Balḥī, ajoute qu'Ḥunayn est un des maîtres de la traduction par excellence, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, et Yūsuf ibn Ibrāhīm ibn al-Dāya le qualifie comme le traducteur (*al-turġumān*)³². On raconte aussi que le calife al-Ma'mūn lui donnait en or le poids des ouvrages qu'il traduisait et que les fils de Šākir (Aḥmad, Muḥammad et Ḥasan fils de Mūsā b. Šākir) offrirent 500 dinars mensuels à Ḥunayn, Ḥubayš et Tābit³³.

Le calife abbasside al-Ma'mūn chargea Ḥunayn de se procurer le plus possible de textes grecs et de les traduire; il en fit aussi un

des responsables de la fameuse *Maison de la Sagesse, Bayt al-ḥikmah*³⁴. La réputation de Ḥunayn ne diminuera pas au temps des califes al-Mu'tasim et al-Wāṭiq³⁵.

Pourquoi cette réputation et cette célébrité?

Je voudrais résumer en trois raisons principales tout le phénomène exceptionnel à la fois de Ḥunayn traducteur, de l'école médicale de Baġdād du point de vue littéraire et de la transmission de la médecine grecque en syriaque et en arabe, grâce surtout à Ḥunayn al-'Ibādī: la première raison est la science même de Ḥunayn, son érudition, son intelligence et sa personnalité; la seconde est le milieu favorable, grâce à l'encouragement donné par les califes, par les princes et les notables, qui est dû à la soif des Arabes pour la science; la troisième consiste dans le travail en commun favorisé alors à Baġdād et que Ḥunayn aimait énormément. Essayons de développer ces points.

Ibn Ġulġul, dans son *Ṭabaqāt al-aṭibbā'* (composé en 377 H.) écrit:

*Ḥunayn devint excellent dans la langue des Arabes, très savant dans la langue grecque, très doué dans les deux langues et bien distingué*³⁶.

Ibn Ḥallikān (mort en 681 H.) précise que Ḥunayn connaissait parfaitement le grec³⁷. Al-Bayhaqī (m. en 565 H.) certifie qu'il ne fut personne, après Alexandre d'Aphrodise, plus instruit en arabe et en grec³⁸. Malgré l'exagération apparente, il faut reconnaître que Ḥunayn maîtrisait bien le grec; il l'a appris dans les pays des Rūm, c'est-à-dire soit en Syrie ou à Alexandrie, ou peut-être ailleurs encore, pour autant que l'ambiguïté des textes que nous possédons nous permette de le comprendre³⁹. L'arabe, il l'avait probablement appris à Baṣrah, dans le livre *al-'Ayn* de Ḥalīl ibn Aḥmad al Farāhidī⁴⁰.

Fameuse est l'hypothèse qui fait passer la science d'Athènes à Alexandrie, puis à Antioche et finalement à Baġdād⁴¹. Bien qu'il faille certainement apporter des corrections à ce schéma, il n'en reste pas moins vrai que les Abbassides ont employés tous les

moyens pour faire de leur époque et de leur capitale un moment et un centre de grande culture et de science mondiale. Vers Baġdād, peu après sa fondation en 762, ont accouru des savants, des lettrés et des artistes de toutes les parties du monde; ils y ont trouvé accueil, champ de travail et d'exercice de leur métier, talent et science; de plus, le soutien, l'encouragement et l'argent des gouvernants et des riches leur étaient bien assurés.

Un jour que le calife al-Manṣūr s'aperçut que les traitements que les médecins de Baġdād lui administraient ne lui servaient à rien, il fit appel à Ġirġis ibn Buḥtīšū' de Gondēšāpūr et c'est ainsi qu'avec le temps, l'école médicale de Gondēšāpūr se transféra à Baġdād. Le calife al-Rašid, quant à lui, donnera la première impulsion à la fameuse institution du *Bayt al-ḥikmah*, que al-Ma'mūn érigea par la suite en Académie, nommant Ḥunayn parmi les responsables de ce prestigieux centre d'étude. Le mouvement de traduction connaîtra alors, grâce à Ḥunayn et son École, un développement très rare dans l'histoire.

Issu des Chrétiens Orientaux (Nestoriens) de Ḥīra et Šammās (sous-diacre?) de son Église, Ḥunayn fit ses études en plusieurs centres culturels avant de s'installer à Baġdād. C'était de la science grecque surtout que les savants de langue syriaque s'inspiraient et si Ḥunayn préférait traduire du grec en syriaque, c'était, autant que par fidélité à son patrimoine littéraire et ecclésiastique, parce qu'en syriaque les mots techniques étaient plus riches qu'en arabe, langue coranique, littéraire et du désert, qui avait besoin de temps pour devenir une langue scientifique; c'est précisément grâce à Ḥunayn que l'arabe aura un lexique considérable de termes scientifiques, qui mériterait d'être mieux étudié⁴².

Un autre élément de grande importance qui détermina le rôle éminent de Ḥunayn dans la transmission de la science des Anciens aux Arabes, réside dans l'exercice du travail en commun. De son *Autobiographie* comme de ses oeuvres, il ressort à l'évidence que Ḥunayn travaillait avec tout un groupe, dont ont fait partie son fils Ishāq, son neveu (fils de sa soeur) Ḥubayš ibn al-Ḥasan al-

A'asam, 'Īsā ibn 'Alī, Iṣṭifān ibn Basīl, Mūsā ibn Abī Ḥālid, Yaḥyā ibn Hārūn, 'Īsā ibn Yaḥyā ibn Ibrāhīm, Abū 'Utmān Sa'id etc.⁴³; son secrétaire particulier fut al-Azraq. Le travail en groupe ne fut pas un *hobby* pour Ḥunayn et il n'y fut pas poussé par un intérêt matériel ou personnel égoïste⁴⁴; il s'agit bien au contraire d'une conviction et d'une méthode scientifique qui l'ont même conduit à se réjouir quand il voyait ses propres traductions passer pour l'oeuvre de ses disciples⁴⁵; l'inverse s'est du reste aussi produit dans l'histoire, à savoir que plusieurs ouvrages de ses disciples ont été considérés comme des oeuvres de Ḥunayn, le Maître par excellence.

Il reste encore beaucoup à éclairer au sujet du *Bayt al-ḥikmah* de Baḡdād⁴⁶, mais il convient de noter que Ḥunayn n'a pas seulement travaillé de manière collégiale dans le *Bayt al-ḥikmah*, mais encore au dehors de cette institution officielle. Lui et ses disciples ont traduit, corrigé, élaboré, résumé et composé plus de 300 livres et traités⁴⁷; c'est une richesse inestimable qui donna au monde arabe et musulman un véritable élan scientifique appelé à se développer pour devenir la culture arabe, qui dominera le monde entier pendant des siècles. La part qui y revint à la médecine fut bien de premier plan et Ḥunayn le médecin devint le maître par excellence de son art. Son *Isagogè* ou *Introduction à la médecine* fut un *text-book* autant à Baḡdād et en Orient qu'en Europe.

Le prochain paragraphe va illustrer par des exemples la méthode de Ḥunayn et son intérêt particulier pour la médecine.

V. Exemples du travail critique

Trois caractéristiques sont à bien remarquer dans les travaux de Ḥunayn: un attachement à la science grecque, une méthode rigoureusement critique et enfin des traductions qui visent à donner le sens plus que la lettre, dans une langue syriaque ou un arabe littéraire et scientifique. Essayons d'explicitier les trois points.

Il est bien évident que la science grecque ne reçut pas un accueil général dans le monde arabe et musulman; pas davantage ne faut-il croire qu'elle devait passer sans difficultés. Ainsi, au XI^e siècle encore, on pourra assister à une véritable bataille entre l'Irakien chrétien Abu'l-Ḥasan al-Muḥṭār ibn Buṭlān et l'Égyptien musulman 'Alī ibn Riḍwān, le premier favorable à la science grecque et le second hostile à toute science non arabe et musulmane⁴⁸. Des exemples de ces tendances contradictoires, il y en a toujours existé au cours de l'histoire et c'est un nouveau mérite qu'il faut attribuer à Ḥunayn et son École que d'avoir, grâce à leur ouverture d'esprit, permis à la tradition médicale arabe de considérer Hippocrate et les autres médecins de langue grecque comme les pères de la science médicale, sans hésitation et ni réticence.

La méthode de Ḥunayn diffère de celle de Ibn al-Bitrīq dans la traduction. Ce dernier s'attachait trop à la lettre, tandis que Ḥunayn visait le sens, évitant soigneusement les obscurités et rendant la matière médicale grecque en une langue syriaque ou arabe bien compréhensible; il inventa ainsi des termes techniques et composa un lexique scientifique pour faciliter l'oeuvre des traducteurs⁴⁹.

Pour donner un texte critique, Ḥunayn ne se contentait pas d'un seul manuscrit grec, mais il faisait tout son possible pour en trouver plusieurs copies, puis les comparer, avant d'obtenir le texte le plus proche de l'original. Ses efforts étaient multiples pour trouver des pièces qui complétaient les lacunes de certains ouvrages. Écoutons de lui-même quelques témoignages.

A propos du quatrième Livre de sa *Lettre* à 'Alī ibn Yaḥyā intitulé 'De l'art médical', Ḥunayn dit que:

Sargiūs de Ra's al-'Ayn (Sergius de Raš 'Ayn) avait traduit en syriaque cet ouvrage d'un seul article, mais cela avant de devenir un bon traducteur; ensuite Ibn Šahda et Ayyūb al-Rahāwī l'ont retraduit. Moi aussi (= Ḥunayn), je l'ai traduit pour Dāwūd al-Mutaṭabbib, alors que j'étais jeune, à trente ans, mais après certaines péripéties et

l'acquisition de plusieurs livres (copies), je l'ai traduit en arabe pour Abū Ġa'far Muḥammad ibn Mūsā⁵⁰.

Quant au livre de Galien *Des facultés naturelles* (Περὶ φυσικῶν δυνάμεων) en trois articles, Ḥunayn dit l'avoir traduit quand il était jeune, à l'âge de dix-sept ans, pour Ġibrīl ibn Buḥtīšū⁵¹, et c'était le second livre qu'il traduisait; Sargīs l'avait déjà traduit avant lui; puis, plus âgé, il a complété les lacunes et c'est pour cette raison qu'il existe des exemplaires différents⁵¹.

Parlant du livre de *La méthode thérapeutique* (Θεραπευτικὴ μέθοδος) de 14 articles, Ḥunayn dit que:

Sargīs avait traduit en syriaque les six premiers articles quand il était débutant, et les huit autres après avoir exercé davantage le métier de traducteur; mais Salmawayh m'a demandé de corriger la deuxième partie, lui ayant en main le syriaque (de Sargīs) et moi le grec; il vit bientôt qu'une nouvelle traduction était plus convenable et il m'a demandé de la faire, alors que nous étions à Raqqah (en Syrie), pendant les batailles du calife al-Ma'mūn; il donna la traduction à Zakariyyā' ibn 'Abd Allāh al-Ṭayfūrī qui embarquait pour Bagdād; un incendie fit périr le livre. Après des années, j'ai retraduit le livre pour Ġibrīl ibn Buḥtīšū⁵²; des huit derniers articles, je possédais plusieurs copies que j'ai comparées pour en tirer un texte critique, tandis que des six premiers articles, je ne possédais qu'une seule copie⁵².

On pourrait ajouter d'autres exemples, comme le livre *De la nourriture* (Περὶ τροφῶν δυνάμεων), ou *De la conservation de la santé* (Υγιεινόν) ou celui d'al-Buḥrān (Περὶ χρίστων) etc.

Nous voudrions conclure avec la note de Ḥunayn à propos du *Commentaire sur les Épidémies* que Leclerc rapporte dans son *Histoire de la Médecine Arabe*; le manuscrit, autrefois à l'Escurial, se trouve maintenant à la Bibliothèque Nationale de Paris, ar. n. 2846. Ḥunayn rapporte:

Le premier livre des épidémies fut l'objet d'un commentaire de Galien, en trois parties. Aioub le traduisit d'abord en syriaque, puis en arabe

pour Abou Djafar Mohammed ben Moussa. Galien fit sur le IIe livre un commentaire en six parties. L'original grec me tomba sous les mains, mais il y manquait une partie, et de plus il y avait des fautes, des lacunes et de la confusion. Après l'avoir révisé et transcrit en grec, je le traduisis en syriaque, puis en arabe, à l'adresse d'Abou Djafar Muhammed ben Moussa. Cependant il se fit que je ne l'achevai pas complètement. Galien fit encore sur le VIe livre des épidémies un commentaire en huit parties, qui fut traduit en syriaque par Aioub. Tous ces commentaires sur les épidémies se retrouvent dans mes écrits. Galien ne commenta que ces quatre livres. Quant aux trois autres, c'est-à-dire le IVe, le Ve et le VIIe, il les rejeta comme apocryphes. Il existe encore d'autres discours de Galien sur les épidémies, où il reproduit tantôt la lettre et tantôt l'esprit d'Hippocrate, mais je n'en ai trouvé qu'en faible quantité⁵³.

Conclusion

C'est avec raison qu'il faut parler de Ḥunayn comme d'un phénomène exceptionnel, car grâce à lui, la science grecque put entrer par la grande porte pour s'introduire dans le monde arabe. Une bonne formation dans plusieurs centres culturels et dans des milieux ouverts, syriaque, grec et arabe, chrétien et musulman; une méthode critique et scientifique; un encouragement officiel et populaire de la science; un travail en commun; certainement aussi les besoins du nouveau monde politique arabo-musulman: telles sont les raisons principales à l'origine d'un phénomène qui tient du miracle et qui, grâce à la forte personnalité de Ḥunayn ibn Ishāq, restera éternellement dans les mémoires.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

¹ La bibliographie de Hunayn est très abondante. Parmi les auteurs modernes, citons: LECLERC L., *Histoire de la médecine arabe*, I, Paris 1876, p. 130 s.; STROHMAIER G., *Hunayn ibn Ishāq al-'Ibādī*, EI, n. éd. III (1971), pp. 599-601; HABBI J., *Hunayn ibn Ishāq*, Bagdād 1974 (en arabe; avec bibliographie); *Festival Éphrem-Hunayn (Actes du Congrès)*, Bagdād 1974; Arabica 1974; 21, numéro spécial.

² Cf. ANGELETTI L.R., *Storia della medicina e bioetica*, Milano, Etaslibri-RCS Medicina, 1992, p. 37 ss.; MEYERHOF M., *Von Alexandrien nach Bagdād. Ein Beitrag zur Geschichte der philosophischen und medizinischen Unterrichte bei den Arabern*. Sitz. d. Preuss. Akad. d. Wissenschaften, phil. hist. Klasse, 1930; 23: 378-429.

³ HABBI J., *Textes médicaux grecs en syriaque.*, sous presse.

⁴ Cf. AL-SAMARRAE K., *Abrégé de l'histoire de la médecine arabe (Muḥtaṣar ta'riḥ al-ṭibb al-'arabi)*, I, Bagdād 1984, p. 315.

⁵ Voir les traductions et les élaborations des textes scientifique, notamment les sommes dites *Hexameron*, dans les traductions de Sarḡīs et des autres syriaques: cf. HABBI J., *Turāt al-sirianiyyah al-'ilmī*. Revue de l'Iraqi Academy, Syriac Corporation 1986; X: 11-58.

⁶ Voir: ULLMANN M., *Die Medizin im Islam*, Leiden-Köln, 1970, p. 108 ss.; SEZGIN F., *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, III, Leiden, 1970, p. 209 ss.

⁷ Cfr. la Biographie-Autobiographie de Hunayn dans l'*Histoire de la Médecine Arabe*: IBN ABĪ UṢAYBI'AH, *'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, ed. Beyrouth, 1965, p. 257-274.

⁸ IBN ABĪ UṢAYBI'AH, op. cit., p. 257.

⁹ A propos de l'histoire de l'Église d'Orient, Église appelée autrefois nestorienne et aujourd'hui assyro-chaldéenne, cf. TISSERANT E., *Nestorienne (Église)*. DTC XI 1931; I: col. 157-323; FIEY J.M., *Jalons pour l'histoire de l'Église en Orient*, Louvain (CSCO 310 sub. 36) 1970; HABBI J., *L'Église d'Orient*, I, Bagdād 1989 (en arabe); id., *La chiesa d'Oriente in Mesopotamia*. Mesopotamia (Università di Torino) 1992; XXVII: 207-224.

¹⁰ IBN ABĪ UṢAYBI'AH, op. cit., p. 257-258.

¹¹ WENRICH J.H., *De auctorum graecorum versionibus et commentariis syris, armenis, persicisque commentatio*, Lipsiae 1842; BERGSTRASSER G., *Hunayn ibn Ishaq über die syrischen und arabischen Galen-Übersetzungen*, Leipzig 1925; ID., *Neue Materialien zu Hunayn ibn Ishaq's Galen-Bibliographie*, Leipzig 1932; DIETRICH A., *Medicinalia Arabica*, Göttingen, 1966.

¹² Cfr. AL-SAMARRAE K., op. cit., p. 258-259.

¹³ AL-QIFTĪ, *Ta'riḥ al-ḥukamā'*, Leipzig 1320 h., p.77.

¹⁴ IBN ABĪ UṢAYBI'AH, p. 187; BERGSTRASSER G., *Hunayn ibn Ishaq und seine Schule*, Leiden 1913.

¹⁵ Soit de la famille Buḥtīšū', soit de la famille Māsawayh, ainsi que de leurs propres disciples. Voir mon ouvrage encore inédit et aussi SEZGIN, ULLMANN, AL-SAMARRAE, etc.

¹⁶ IBN ĞULĠUL, *Ṭabaqāt al-aṭibbā' wa'l-ḥukamā'*, Cairo, ed. F. Sayyed, 1955, p. 68.

¹⁷ AL-QIFTĪ, op. cit., p. 171.

¹⁸ IBN ABĪ UṢAYBI'AH, op. cit., p. 257 s.

¹⁹ *Lettre de Hunayn à 'Alī b. Yahya*, ed. G. Bergstrasser, Leipzig 1925, et ed. BADAŪĪ A. dans *Dirasāt wa-muṣūṣ fī'l-falsafah wa'l-'ulūm 'ind al-'arab*, Beyrouth 1981, p.147-179.

²⁰ IBN ABĪ UṢAYBI'AH, p. 257-274.

²¹ IBN ABĪ UṢAYBI'AH, p. 257.

²² ULLMANN M., op. cit., p. 38.

²³ Nous basons notre recherche sur la *Lettre de Hunayn à 'Alī ibn Yahyā*, ainsi que sur l'*al-Fihrist* de Ibn al-Nadīm, le *Ṭabaqāt al-aṭibbā'* de Ibn Abī Uṣaybi'ah et sur les autres auteurs anciens et récents.

²⁴ IBN AL-NADĪM, *Al-Fihrist*, ed. Riḍ-Taḡaddud, p. 305.

²⁵ Ibid., p. 352.

²⁶ IBN SA'ĪD AL-ANDALUSĪ, *Ṭabaqāt al-umam*, Beyrouth, L. Cheikho, 1912, p. 36.

²⁷ IBN ABĪ UṢAYBI'AH, p. 267, et 262.

²⁸ ZAYDĀN Ġurḡī, *Ta'riḥ al-tamaddun al-islāmī*, Cairo, s.d., p. 929.

²⁹ Introduction de MEYERHOF M. du *Livre sur l'Oeil de Hunayn*, Le Caire, 1938, p. 4.

³⁰ LECLERC L., p. 139.

³¹ IBN SA'ĪD AL-ANDALUSĪ, p. 36.

³² IBN ABĪ UṢAYBI'AH, p. 257.

³³ Ibid., p. 260.

³⁴ Ibid., p. 187-189.

³⁵ IBN AL-'IBRĪ, *Ta'riḥ muḥtaṣar al-duwal*, Beyrouth, 1890, p. 243.

³⁶ HABBI J., *Hunayn*, p. 19; AL-BAYHAQĪ, *Tattimat ṣiḡwān al-ḥikmah*, ed. Lahur, 1925, p.3.

³⁷ IBN ḤALLIKĀN, *Wafiyat al-a'yan*, ed. Le Caire, 1948, p. 455.

³⁸ AL-BAYHAQĪ, p. 3; IBN ĠULĠUL, p. 68.

³⁹ IBN ĠULĠUL, p. 68; AL-QIFTĪ, p. 174; IBN ABĪ UṢAYBI'AH, p. 185; IBN AL-'IBRĪ, p. 250.

⁴⁰ IBN SA'ĪD, p. 36; AL-QIFTĪ, p.171; IBN ĠULĠUL, p. 69; IBN ABĪ UṢAYBI'AH, p. 189.

⁴¹ DE LACY O'LEARY, *How Greek Science Passed to the Arabs*, London 1948; MEYERHOF M., *Von Alexandrien nach Bagdad*, 1930.

⁴² WALZER R., *Greek into Arabic*, Oxford 1962; ROSENTHAL F., *The Classical Heritage in Islam*, London 1975, p. 54.

⁴³ IBN AL-NADĪM p. 244-297; IBN ĠULĠUL p. 68; AL-QIFTĪ p. 171; IBN ABĪ UṢAYBI'AH p.189.

⁴⁴ IBN ABĪ UṢAYBI'AH p.187; BERGSTRASSER G., *Hunayn ibn Ishaq und seine Schule*, Leiden 1913.

⁴⁵ AL-QIFTĪ, p. 128.

⁴⁶ ECHE Y., *Les bibliothèques publiques et semi-publiques en Mésopotamie, en Syrie et en Égypte au Moyen Age*, Damas 1967; AL-TAKRĪTĪ T., *Bayt al-ḥikmah fī Bagdād*. Al-Mawrid, Bagdād 1979; VIII: 197-221; BALTŪ-GUESDON M.G., *Le Bayt al-ḥikmah de Bagdād*. Arabica 1992; 39: 131-150.

⁴⁷ HABBI J., *Hunayn*, p. 32-33.

⁴⁸ AL-SAMARRAE I., p. 569-577; LECLERC I., p. 489-492, 525-530.

⁴⁹ STROHMAIER G., *Hunayn...*, p.599; *Le Livre sur l'Oeil*, ed. Meyerhof, p. 28.

⁵⁰ Traduction libre de la *Lettre de Hunayn à 'Alī*, p. 151.

⁵¹ *La Lettre de Hunayn à 'Alī*, p. 154.

⁵² *Ibid.*, p. 157.

⁵³ LECLERC I., p. 149-150.

Correspondence should be addressed to:

Joseph Habbi, P.zza S. Maria Maggiore n.7 - 00185 Roma (Italia)

Articoli/Articles

**RECORRIDO POR LAS OBRAS DE HUNAYN IBN ISHĀQ EN
LOS FONDOS ARABES DE LA BIBLIOTECA
ESCURIALENSE**

AURORA CANO LEDESMA

Departamento de Estudios Arabes y Islamicos y Estudios Orientales
Universidad Autonoma, Madrid, E

SUMMARY

THE WORK OF HUNAYN IBN ISHĀQ IN THE ARABIC MANUSCRIPTS
OF ESCURIALENSE LIBRARY

After a short historical introduction about Hunayn's life and about the foundation and development of the Escorialense Library, the article deals with the Arabic collection which is kept in it. Hunayn is the author of some work in the Escorialense codices, and the translator of some others. Particularly, three codices containing original medical works by Hunayn are listed here and commented on in detail, together with twenty-five containing Hunayn's translations of Hippocratic and Galenic texts. Some astrological texts are also treated.

I. Introducion

El concepto de patrimonio cultural es una noción fundamental tanto en la vida de los pueblos como en la de los individuos, siendo primordial para la elaboración y enriquecimiento del conocimiento, así como para el desarrollo de las civilizaciones. Dentro de la civilización árabe podemos destacar del citado patrimonio el referido a la historia

Parole chiave/ Key words: Hunayn ibn Ishāq - Escorialense Library -Arabic Manuscripts